

ETC



Art africain, collection Lang Art et contexte

Isabelle Lelarge

Number 5, Fall 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1013ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

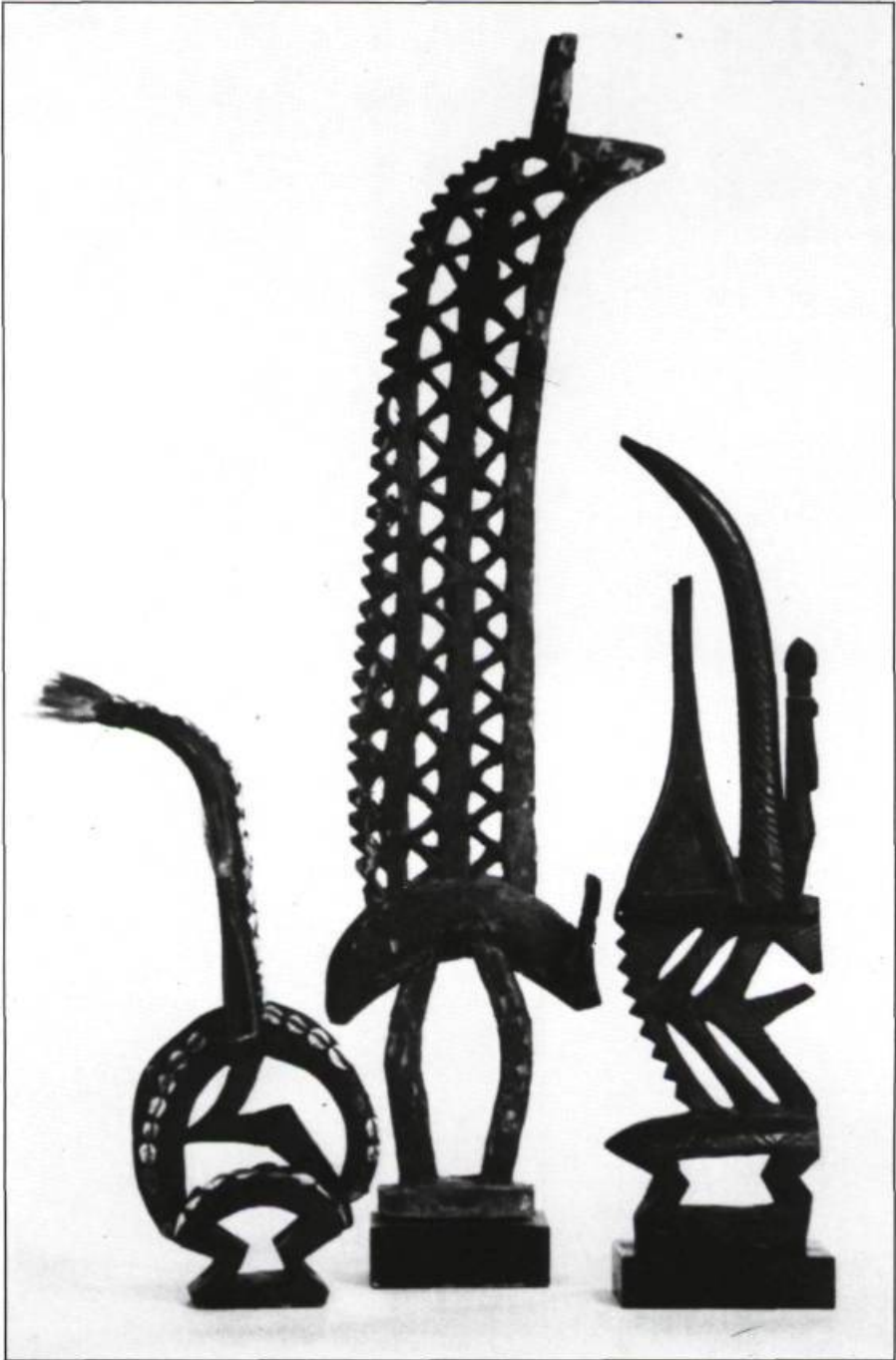
[Explore this journal](#)

Cite this review

Lelarge, I. (1988). Review of [Art africain, collection Lang : art et contexte]. *ETC*, (5), 116–117.

COLLECTIONS

Art africain, collection Lang Art et contexte



116

Hauts de coiffure Mali, Bambara. Bois, fibres végétales, cauris, perles et traces de pigment rouge; entre 40,5 et 102 cm de haut



A l'inverse des démarches formalistes, Justin et Elisabeth Lang ont porté leur intérêt vers l'art dit primitif, en particulier vers l'art africain, et ce pour des raisons autres qu'esthétiques. Il s'agit bien, en premier lieu d'une passion pour l'étude des multiples traditions et coutumes qui animent ce continent.

Ce que l'homme occidental nomme art africain n'est évidemment pas perçu de la même façon par les Africains qui voient ces objets liés intimement au contexte d'origine, avant d'être issus d'intentions purement formelles. Par le fait que cet art n'ait jamais été conçu en fonction d'un marché et que leur rôle d'utilité ou de rituel soit leur leitmotiv unique, les savoirs rattachés à un marché dit international, anti-contextualiste, témoignent encore davantage d'une absurdité certaine dans la relation qui prévaut encore trop souvent entre Occidentaux et autres habitants de ce globe.

C'est cet objectif de «re-placer» l'objet dans son contexte qu'Elisabeth Lang pratique depuis une dizaine d'années auprès du public qui visite sa galerie de Westmount. A la galerie des Cinq Continents un public jeune semble s'être épris de l'enseignement de cette dame bien simple — aux origines viennoises et aux souvenirs empreints de baroque et d'art nouveau — qui acquit à Amsterdam, dès 1937, sa première pièce d'art nègre. Si le marché pour l'art africain a presque doublé (de 35 à 50 %) à Montréal, depuis dix ans, ce phénomène est attribuable à l'engouement que lui portent les jeunes. Ce sont eux qui effectivement achètent, peuvent par paiements échelonnés, et non de riches collectionneurs comme on aurait tendance à le croire.

Aujourd'hui, la renommée de la collection des Lang qui comprend au-delà de mille pièces n'est plus à faire. En mai dernier, à Kingston, ouvrait la Galerie Justin et Elisabeth Lang à l'Agnes Etherington Art Centre¹. Quatre ans plus tôt, les Lang avaient fait don (estimé à quelque deux millions de dollars) au Centre, de 570 sculptures représentant plus de 40 années de recherche et d'efforts incontestables. Ayant été proches du père Gagnon qui fit don de sa collection d'art africain, vers 1950, au Musée des beaux-arts de Montréal, les Lang donnèrent à ce même musée plusieurs pièces marquantes de leur collection qui, par ailleurs, se consacre à diverses formes d'art dont celui des Indiens de la côte Ouest, ainsi qu'à l'art canadien de la période moderne. Deux grandes assiettes mayas, un fabuleux masque de Nouvelle-Irlande, ainsi qu'un fétiche à clous des Mayombe du Zaïre datant d'il y a environ 75 ans furent donnés, cette dernière pièce étant unique au monde de par sa représentation féminine et non masculine qui la constitue habituellement. Malheureusement, ces pièces ne purent être montrées jusqu'à présent alors que l'agrandissement du Musée se fait impérieusement attendre.

Outre les pièces acquises dans des galeries de New York, de Paris, d'Amsterdam et d'ailleurs, les Lang firent de nombreux échanges avec d'autres amateurs d'art. Et aussi ils se rendirent, sans interprète (!), «sur le terrain» des contrées d'Afrique, en commençant par la Côte-d'Ivoire et la frontière du Liberia, puis au Nigeria, chez les Yaruda, et au Mali, dans le village des Bandiagara, à la recherche de villages et de tribus qui en étaient souvent à leur premier contact avec des blancs. Leur collection rend compte de cette diversité géographique mais est axée, en grande partie, sur des pièces du Zaïre, du Cameroun, du Nigeria, et du Mali (art dogon). Elle est composée de masques, horizontaux, verticaux, circulaires, de figures, de têtes, de portes, de poutres de case, de serrures, de bagues, de bobines de métier à tisser, de marionnettes, de toutes sortes de fétiches et d'amulettes, ainsi que de tissus et de mobilier, pour n'en citer que quelques-uns. Presque tous les objets sont en bois, à l'exception de ceux en cuivre, en laiton, en fer, ou en ivoire, et dépassent rarement une centaine d'années d'existence. Certains objets présentent encore des traces de pigment, et d'autres sont ornés parfois de coquillages (ancienne monnaie d'échange), de métal incrusté, ou de cuir. On sait que l'Afrique est infiniment riche en variété de bois, mais ce matériau si fragile se détruit rapidement. Ce sont, en quelque sorte, des amateurs occidentaux, ainsi que des musées (tel le Musée de l'Homme à Paris) qui se sont chargés de la conservation de ces pièces depuis quelques décennies. Et sans ces interventions — aussi paradoxal que cela puisse paraître alors que les Africains contestent la mauvaise lecture que nous faisons de leur art — il est certain qu'il ne resterait pratiquement plus rien aujourd'hui de cet héritage. De plus, avec la conversion récente aux religions musulmanes et chrétiennes d'une bonne partie de l'Afrique, maints rites et habitudes de vie, ainsi que de production, (sans parler de la disparition de nombreux dialectes) ne seront plus jamais les mêmes.

Cent années auront été retenues de justesse par le XX^e siècle, et même si quelques collections princières des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles signifiaient déjà une préoccupation pour l'art africain, notre siècle aura fourni une clé à la découverte d'un des passés de demain, et cela grâce à l'action d'une poignée d'individus, dont les Lang.

Isabelle Lelarge

NOTE

1. L'Agnes Etherington Art Centre, de l'université Queen's à Kingston, présente, depuis le 12 mai dernier et ce jusqu'au 25 septembre, *Heroic Figures*, une exposition réalisée à partir de la collection de sculptures africaines de Justin et Elisabeth Lang.